

## Culture et Histoire De LANGRES à CLUNY

### **52201 Langres :**

Ville historique : fortifications du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

Hôpital de la Charité XVIII<sup>e</sup> s. Cathédrale Saint-Mammès, bâtie de 1150 à 1220 : détails d'ornementation dont l'origine est romaine : façade de 1758, chapelle d'Amoncourt (1549) ; statues anciennes dont une Vierge du XIV<sup>e</sup> s. dans la chapelle absidale. Musée Saint-Didier : antiquités gallo-romaines locales ; sculptures du Moyen Age, au 2<sup>e</sup> étage, musée des Beaux-Arts, le musée englobe un reste XII<sup>e</sup> s. de l'église Saint-Didier. Maisons du XVII<sup>e</sup> s aux n° 13 et 15 de la rue Saint-Didier et une maison de la Renaissance au n° 10.

Au N°2 de la rue Charles Béligné, une très belle niche architecturée datée 1671 et décorée de draperies, feuillages et pots à feu, abrite une statue de pierre représentant saint Jacques avec ses attributs : la gourde et la coquille ; son bras gauche levé devait tenir le bourdon.

Dans la rue Cardinal-Morlot, maison dite de Diane de Poitiers (fin du XVI<sup>e</sup> s). Hôtel de ville de 1778. Porte gallo-romaine (murée) – porte Boulière, on aboutit à la maison natale et statue de Diderot (1713-1784). Eglise Saint-Martin, du XIII<sup>e</sup> s. avec clocher de 1745. Porte des Moulins (1647), au-delà, énorme citadelle bastionnée de 1850.

Vues immenses en faisant le tour des remparts de la ville qui ont été refaits au XIX<sup>e</sup> s. sur les fondements de l'enceinte romaine et médiévale : La Longe-Porte, les tours Saint-Jean, du Petit-Saut, de Navarre, du XVI<sup>e</sup> s.

### 52200 Saints-Geosmes (variante) :

Antique lieu de pèlerinage et ancien prieuré bénédictin, l'église romane célèbre date du XIII<sup>e</sup> s. nef unique, transept saillant, abside à sept pans. En 1763, la nef est raccourcie de 2 travées et couverte d'une voûte en bois. Cette église des Saints-Jumeaux comporte une crypte du IX<sup>e</sup> s. (classée monument historique) : 2 rangées de colonnes, aux chapiteaux archaïques délimitent trois nefs étroites voûtées d'arêtes. Dans le chœur, panneau de chancel décoré d'entrelacs, pierre (IX<sup>e</sup> s). Vierge à l'Enfant (le socle de la statue présente des scènes de la vie des saints jumeaux), bas-relief des trois enfants dans la fournaise, pierre (XVII<sup>e</sup> s.).

### 52200 Perrancey-les-Vieux-Moulins :

Eglise Saint-Fabien et Saint-Sébastien entre le XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. Fontaine « Eau Claire » avec lavoir datant du XVIII<sup>e</sup> s. Dix calvaires dont un sur Vieux-Moulins inscrit. Vestiges d'anciens moulins.

### 52200 Noidant-le-Rocheux :

Bâti à la source de la Mouche, ce village est dominé par des escarpements aux noms évocateurs de Roche-Belin, Roche du Duc, Roche Saint-Jacques, Roche Laduit. Certains présentent des cavités naturelles : Trou des Cosaques, Grotte de Senance. Datée du XIV<sup>e</sup> s. l'église Saint-Vallier renferme un chœur à deux travées. Calvaire. Fontaine en face de l'église.

52160 Perrogney-les-Fontaines.:  
Eglise. Calvaire dans le village.

52160 Auberive :

Ce village cache de nombreuses richesses architecturales telle que son ancienne abbaye cistercienne fondée en 1135 au bord de l'Aube par saint Bernard. Après les guerres, les bâtiments alors en ruine, furent reconstruits en partie au XVII<sup>e</sup> s.

(cloître), pour être achevés en totalité au XVIII<sup>e</sup> s. En 1772, fut érigée une petite chapelle Sainte-Anne, en 1863 elle est transformée en une véritable église paroissiale, qui sera consacrée le 11 avril 1883 (sur la façade, statues grandeur nature Saint-Pierre avec ses clefs et Saint-Paul tenant l'épée). Le Palais Abbatial édifié entre 1520 et 1550, est réhabilité avec goût depuis 1974 par son propriétaire actuel. La Maison à la Vierge, construite primitivement avec rez-de-chaussée unique, fut exhaussée d'un étage en 1865. A cette occasion, on plaça au-dessus de la porte d'entrée une charmante représentation de la Vierge qui provient sans aucun doute d'un bâtiment détruit de l'abbaye, en vue de sa transformation en prison.

52160 Vivey :

Château de 1650 (ancienne grosse maison d'habitation, avec 2 tours, « la Maison Verte »). Eglise de la Nativité de la Vierge du XV<sup>e</sup> s. avec un baptistère du XIV<sup>e</sup> s et une croix du XV<sup>e</sup> s. au chevet de l'église. Croix au Loup en pierre de 1810, située en forêt, à 20 minutes du village (promenade indiquée sur panneau près du château).

Lamargelle-aux-Bois (52160 Vals des Tilles) :  
Eglise Saint-Martin restaurée en 1860.

21580 Grancey-le-Château-Neuveville :

Remparts du X<sup>e</sup> s. (illuminations) ; porte fortifiée du XIII<sup>e</sup> s. Château des XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. inscrit. Collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste du XIII<sup>e</sup> s. (inscrite ; chapelle castrale).

Eglise Saint-Germain romane des XIII<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (partie du X<sup>e</sup> s.), très ancien sanctuaire datant de l'an 900.

21120 Marey-sur-Tille :

Château des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Eglise gothique Saint-Loup des XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. inscrite. Le clocher fut reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle. Une peinture du jugement dernier est remarquable dans la nef latérale. Quelques belles statues de l'école de Dubois : un Saint-Jean et un Saint-Luc occupent le chœur. Un Saint-Roch de bois polychrome et une piéta du XVI<sup>e</sup> siècle classée. Dieu de Pitié, à la sortie sud du village entre les tilleuls. Cinq calvaires, dont deux du XVIII<sup>e</sup> siècle, à découvrir. Deux lavoirs restaurés.

21120 Villey-sur-Tille :

L'Église du XIII<sup>e</sup> restaurée au XVII<sup>e</sup>, renferme 3 statues : Saint Augustin, Saint Hermès et la Vierge à l'enfant (classée).. Chapelle Saint-Augustin XV<sup>e</sup> s. (réemploi

d'un autel païen du XII<sup>e</sup> s.). Ruines du château XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (intactes la porte à pont-levis, les mâchicoulis, la cour intérieure et le colombier).  
Deux lavoirs récemment restaurés.

21120 Crécey-sur-Tille (variante):

Ruines féodales du XIII<sup>e</sup> s. Château de la Trinité du XVIII<sup>e</sup> s. (superbe colombier).  
Eglise Notre Dame de la Nativité (type gothique bourguignon du XVI<sup>e</sup> s.) Elle abrite une Vierge du XVIII<sup>e</sup> classée et un très beau tabernacle doré à l'or fin. Le transept est du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. et le chœur a été refait au XVIII<sup>e</sup> s. Lavoir du XVIII<sup>e</sup> s.

21120 Marcilly-sur-Tille (variante):

Important site archéo. (néolithique au Moyen Age).

Eglise XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. inscrite.

Ferme du Fossé : Ancienne Maison Forte du XV<sup>e</sup> s.

21120 Til-Châtel (variante):

Eglise Saint-Florent romane du XII<sup>e</sup> s. classée, reprise au XIII<sup>e</sup> s. (portail, tympan, chapiteaux). Maisons des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

Commanderie des Templiers de Fontenotte (ferme).

21120 Is-sur-Tille :

Vestiges de la porte de Dijon de 1585.

Anciens hôtels particuliers du XVI<sup>e</sup> s. : le Compasseur-de-Courtivron inscrit et Antoine-de-Chauvirey de 1545.

Eglise Saint-Léger composite.

21120 Chaignay :

Chaignay vient du latin CASNEDUS (chêne). L'église Saint-Pierre date d'à peine plus d'un siècle, elle renferme une Sainte Anne, une Sainte Vierge du XVI<sup>e</sup> et une pierre tombale de 1622.

Imposant et remarquable, à l'entrée sud-est du village, le lavoir de Chaughey fut construit en 1835 en moellons de calcaire.

On dénombre 11 calvaires et un pigeonnier carré assez original.

21120 Épagny :

Sans doute l'un des villages dont l'origine est la plus ancienne dans le canton. Saint Bénigne s'était réfugié dans ce village pour fuir la persécution romaine mais il fut pris en l'an 177 par Térance, gouverneur de Bourgogne, pour être conduit au martyre.

Fontaine dédiée à Saint Bénigne (à 1,5 km) : cette fontaine est la seule source du village. A côté, lavoir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Église de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle restaurée au XIX, en partie classée.

Tilleul remarquable : on appelle « Sully » ce tilleul dont le tronc fait 4,49 m de circonférence (décision du Surintendant Général du Roi en 1598).

21120 Gemeaux (variante):

Ruines féodales du XIV<sup>e</sup> s. – château de 1720. Halles du XV<sup>e</sup> s.

Eglise des XIII<sup>e</sup> /XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. avec façade et tabernacle sculpté du XV<sup>e</sup> s. inscrits.  
Demeures anciennes offrent des vestiges des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

21380 Marsannay-le-Bois (variante):

Eglise du XIII<sup>e</sup> s. avec adjonctions.

21380 Savigny-le-Sec :

Tour du XVII<sup>e</sup> s. Eglise composite avec cloche du XVIII<sup>e</sup> s. classée.

21490 Norges-la-Ville & Norges-le-Bas (variante):

Sur l'ancienne voie romaine Agrippa. Installation au XIIIe s. de la Commanderie des Antonins protégée par les Ducs de Bourgogne. Église Saint-Vallier, du IXe s.  
Château de Norges-le-Hault, datant du XVIIe s. Lavoir de la source de la Norges.

21490 Bellefond (variante) :

Sur l'ancienne voie romaine d'Agrippa. L'église Saint-Sébastien date de 1541. On y a récemment découvert de magnifiques fresques lors de restaurations. Sur l'autel se trouve un très beau retable en bois du XVI<sup>e</sup> siècle représentant la Nativité et la Résurrection.

21490 Ruffey-les-Echirey (variante):

Village de maraîchers : sol particulièrement propice à la culture des asperges.  
Ruisseau du Basmont, qui, selon la rumeur ou la tradition, génère une eau ayant des propriétés thérapeutiques (13/14°C en toute saison).

Eglise Sainte-Gregoire, neo-classique, datant de 1844. Ensemble de vitraux du XIX<sup>e</sup> s. et XX<sup>e</sup> s. qui relatent l'histoire du village. Fresques du XVII<sup>e</sup> s, statue en pierre de Saint-Benigne du XV<sup>e</sup> s.

21380 Messigny-et-Vantoux :

Eglise du XIV<sup>e</sup> s. inscrite, avec une statue Saint-Roch du XVI<sup>e</sup> s. sous le porche et à l'intérieur, un médaillon de saint Jacques, abritant une chaire du XV<sup>e</sup>, d'intéressantes statues du XVII<sup>e</sup> s. par Dubois et de remarquables stèles funéraires. Christ aux Liens du XVII<sup>e</sup> s. Logis seigneurial du XVI<sup>e</sup> s.

Fontaine dite de Jouvence. Lavoir remarquable.

A Vantoux : château classique de 1704 classé.

21121 Ahuy :

Ahuy doit son nom à un aqueduc romain qui existe encore aujourd'hui de façon fragmentaire. L'église Saint-Agnan date du XII<sup>e</sup> s. Statues (classées) de Saint-Agnan et de Saint-Bernard, réalisées en pierre d'Asnières-les-Dijon par le sculpteur dijonnais Jean Dubois (1625-1694). Vierge à L'Enfant, du même sculpteur, classée, deux Bâtons de Procession de Saint Roch et Saint Agnan également classés, une Vierge en bois polychrome.

Four à chaux, abandonné depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ancien prieuré : en 1130, Pierre de Vergy, dit «Chevalier Rovins» fit don à l'abbé Robert, évêque de Langres, de sa demeure seigneuriale située dans le haut du village.

21121 Hauteville-les-Dijon (variante) :

Petite cité perchée. Fort du XIX<sup>e</sup> s.

Eglise romane (adjonctions du XIV<sup>e</sup> s. et Renaissance) abritant quelques statues classées (visite gratuite sur rendez-vous) porche, mur en « arête de poisson ».

21121 Daix (variante) :

Ancienne maison forte. Eglise du XIX<sup>e</sup> s.

Ancien prieuré de Bonvaux (ruines romanes et du XIV<sup>e</sup> s.).

21121 Fontaine-lès-Dijon :

Fontaine-lès-Dijon, naguère encore bien modeste village de vigneron sur une bien modeste colline ; en position de vigie tout de même, au-dessus de la route de Paris, par Troyes, et au-dessus de la vallée de la Saône aux confins de laquelle s'aperçoivent, par temps clair, les premières ondulations du Jura.

Bien modeste colline à laquelle on est tenté d'attribuer la prophétie concernant Bethléem, citée par Saint Matthieu dans son récit de l'Epiphanie. Après adaptation, cela donnerait :

« Et toi, Fontaine, terre de Bourgogne

Tu n'es nullement la moindre des terres de Bourgogne

Car de toi sortira un chef

Qui sera pasteur de mon peuple en Occident ».

Le chef, c'est Bernard, dit Bernard de Clairvaux, né à Fontaine en 1090 de Tescelin le Roux, seigneur de Châtillon et de sa femme Aleth de Montbard.

Tescelin a choisi Aleth à cause de sa grande piété : c'est dire que lui-même a l'âme noble : ils auront sept enfants qui tous entreront dans les ordres, et leur postérité spirituelle est innombrable.

Bernard est certes une âme d'élite ; et les parents exceptionnels qui sont les siens encouragent son attirance pour les réalités spirituelles, la beauté de la musique, le goût de l'étude.

Parce qu'il a vu sa mère s'occuper des pauvres - à Fontaine, elle avait organisé une sorte de dispensaire encore visible aujourd'hui - la pauvreté sera au centre de sa spiritualité. L'attrait pour la pauvreté conforte Bernard dans la poursuite de la réforme du monachisme clunisien initiée par Robert de Molesme et Etienne Harding. Un nouvel ordre est fondé, celui des cisterciens, qui met à l'honneur le travail manuel et les secours aux nécessiteux. Ce n'est qu'en 1112, que Bernard entre au monastère de Cîteaux, aux environs de Dijon, avec trente compagnons parmi lesquels des frères et des cousins. C'est le début d'un processus au cours duquel l'enthousiasme de Bernard suscitera la fondation de 356 monastères dans toute l'Europe, à plus de 1500 km de distance.

A proximité des monastères, le système cistercien favorise l'installation de « granges » où les habitants nécessiteux de la contrée trouvent encouragements, conseils techniques de culture et d'artisanat, secours, enseignement spirituel.

Souvent, ces granges deviennent des villages. Parce que sa mère - que l'Eglise a béatifiée - était tout ce qu'une femme pouvait être de plus beau, la spiritualité cistercienne a fait une grande place à la Vierge Marie. Parce que son père et sa famille étaient des gens de guerre, saint Bernard organisa et encouragea l'ordre des Templiers, auquel l'Europe et le Moyen Orient doivent tant. Selon certains historiens, il aurait été l'inspirateur et le rédacteur de la charte des moines-soldats. A Fontaine subsiste d'ailleurs une « maison des Templiers ».

Parce qu'il était de milieu aristocratique, Bernard comprenait mieux que quiconque les litiges territoriaux, et, parce que l'élévation de son âme et son état de clerc le mettaient au-dessus de ces querelles, il pouvait, mieux qu'un autre, les résoudre à la satisfaction générale. Quittant les « déserts » où priaient et travaillaient ses frères, il parcourt l'Europe, appelé partout : en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie (jusqu'à Naples), en Espagne, en France, bien sûr. Pour lui, comme pour les Templiers, comme pour les échanges spirituels, l'Europe est un continent sans frontières, dont la langue internationale est le latin. Et c'est la conjonction de son influence diplomatique avec la solidité et la profondeur de ses pensées religieuses qui lui valut d'être choisi pour prêcher la seconde croisade. Il meurt en 1153, ayant semé dans toute l'Europe une constellation de monastères où l'amour de la pauvreté et la vigueur du gothique naissant engendrent cloîtres et voûtes sous lesquelles l'âme humaine est sublimée, car rien ne l'y sépare du créateur en l'honneur duquel elles sont édifiées et, que la lumière y est utilisée de manière à la fois simple et transcendante.

Tant de gloire, un tel rayonnement, partis de cette petite colline qui n'en a cependant gardé que peu de traces : l'église Saint-Bernard, fort belle au demeurant, a remplacé la chapelle castrale Saint-Ambrosinien et date de la fin du XIV<sup>e</sup> s., la vieille maison forte, endommagée à la Révolution, a servi à deux reprises de couvent et a été plusieurs fois remaniée. Elle conserve cependant la salle basse du gros donjon carré, dont le plan est encore visible aujourd'hui, où naquit saint Bernard. La piété populaire l'a transformée en chapelle, qui était le but d'une procession venant de Dijon tous les premiers mai. Puis, la protection de Louis XIII et d'Anne d'Autriche transforme ce modeste lieu de culte en église avec deux chapelles dédiées l'une à la Vierge Marie, l'autre à saint Bernard. Le mobilier, à l'usage des pèlerins, sera entièrement revu au XIX<sup>e</sup> s. Une église de pèlerinage appelée « la basilique » sera construite pour commémorer le VIII<sup>ème</sup> centenaire de la naissance du saint. Les travaux de transformation de l'antique forteresse ne seront d'ailleurs terminés qu'en 1992.

C'est donc bien à bon droit que les chemins d'Europa Compostela conduisent le pèlerin sur cette colline : dans la murette devant l'église, une coquille de pierre a été cimentée, attirant sa pensée après celle de tant d'autres pèlerins, sur ce « pasteur du peuple européen » pourrait-on dire, en ajustant à nouveau les paroles prophétiques de la citation évangélique (Matthieu, 1.2).

21240 Talant :

Notre Dame de Talant : église remarquable des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. classée M.H. : toit de « lauzes », porche, vitraux contemporains à l'aube du XXI<sup>e</sup> s. de Gérard Garouste. Chapelle du Gouverneur. Borne armoriée de 1570 classée. Vieux village

bourguignon fortifié (XIII<sup>e</sup> s.). Vestiges du château et des fortifications ; cellier du XIII<sup>e</sup> de l'ancien château ducal, inscrit. Maisons des XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.

21000 DIJON (sur la variante) :

« La Ville aux cent clochers » (Dixit Louis XIV en découvrant la ville depuis la colline de Talant) a commencé petitement. Humble bourgade tassée derrière une palissade le long du Suzon à l'époque gauloise, on ne peut pour l'instant savoir si elle a préexisté, ou post existé à l'implantation d'un camp romain installé au Sud au moment de la conquête des Gaules par Jules César, au cours du I<sup>er</sup> siècle avant J.C. Plus tard, ses habitants lui construisent un solide rempart, qui lui permet de survivre aux invasions barbares.

C'est que cette ville recélait un trésor sans prix : les reliques du martyr Bénigne, disciple de saint Polycarpe de Smyrne, lesquelles, depuis l'aube du Christianisme en Bourgogne, attiraient d'innombrables pèlerins, fascinés par les miracles qui se produisaient sur sa tombe. Au début du VI<sup>e</sup> siècle, l'évêque Grégoire de Langres pense modérer des pratiques qu'il juge par trop superstitieuses mais Bénigne lui apparaît en songe et, non seulement Grégoire de Langres renonce à discipliner l'afflux des pèlerins, mais il consacre dans le cimetière une église sous le vocable de Bénigne, laquelle suscitera l'installation d'un monastère dont les moines, en 865, adoptent la règle bénédictine. Et la présence de ce monastère engendre prospérité et développement, comme si souvent ailleurs en Europe, même si par la suite, les quartiers industriels : rue Chaudronnerie, rue Verrerie, rue Vannerie, rue des Forges, ne se sont pas développés dans son voisinage immédiat. En 989, douze moines venus de Cluny, prestigieuse abbaye bénédictine de la région, prennent en main l'administration et la réorganisation matérielle du monastère. Guillaume de Volpiano, originaire de Lombardie, en devient l'abbé et conçoit un vaste plan d'agrandissement comprenant une merveilleuse rotonde détruite pendant la Révolution et dont ne subsiste que la crypte (une des plus remarquables d'Europe) qui, aujourd'hui recèle le sarcophage de saint Bénigne. Entre-temps, incendies et destructions endommagent l'édifice, lequel pourtant, bien restauré, réussit à mener jusqu'à nous son message de beauté et de spiritualité.

Malgré cela, ce n'est pas à Dijon que naît en 1090 le plus illustre des saints bourguignons saint Bernard, dit Bernard de Clairvaux, mais à quatre kilomètres de là, sur la colline de Fontaine dont son père est le seigneur. Sa mère est la bienheureuse Aleth de Montbard : son fils sera docteur de l'Eglise, suscitant le formidable développement de l'ordre des cisterciens dont les monastères se répandront dans l'Europe tout entière. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Dijon lui érige une statue et lui consacre une place.

De l'antiquité jusqu'à l'avènement du duc Capétien Valois Philippe le Hardi, Dijon s'accroît sans éclat particulier. La rencontre avec un destin historique majeur a lieu lorsque le duc choisit Dijon pour sa capitale. A ce prince qui avait très jeune fait la preuve de son courage, le « Père gardez-vous à droite, père gardez-vous à gauche » de la bataille de Poitiers, est resté célèbre dans l'histoire de France ; à ce prince si vaillant, donc, échoit en 1363 le duché et la duchesse Marguerite de Flandre, unique héritière de cette province, rendue veuve par une épidémie de peste, du précédent duc Philippe de Rouvres.

On voit aussitôt que ces deux provinces constituent les tenants d'un grand dessein politique et hégémonique. La réunion de la Flandre et de la Bourgogne formerait un royaume dont la situation centrale ferait de ses rois les arbitres de tout ce qui se passerait en deçà et au-delà et, si cette réunion avait abouti, Dijon aurait aujourd'hui l'importance de Bruxelles et l'Europe, celle qu'il est justement convenu d'appeler

l'Europe de Bruxelles, aurait été conçue dès le XV<sup>e</sup> siècle.

En outre, la Flandre n'avait pas qu'un intérêt géographique : ses prospères industries drapantes étaient la source de richesses considérables, indispensable soutien d'une politique ambitieuse, qui favorisaient aussi l'éclosion d'une civilisation raffinée dont l'éclat parviendra jusqu'à Dijon.

S'ils y résident peu, les quatre ducs Valois, Philippe le Hardi, Jean Sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire ne négligent pas leur ville élue : ils confortent les fortifications, font paver les rues, installent les deux importantes administrations que sont la Chambre du Conseil et la Chambre des Comptes, et surtout, y implantent leur nécropole dans la chartreuse de Champmol. Pour ce futur « saint des saints », ils choisirent ce que leur époque générerait de plus beau, de plus prestigieux.

La Révolution y fera de grands dommages ; le peu qui nous reste illustre avec éclat le degré de raffinement auquel la cour des Valois était parvenue à cette époque ; les peintures, les sculptures surtout, émanent d'une époque située à la charnière entre la rigidité médiévale et l'exubérance baroque en train de naître, exubérance influencée non pas par l'Italie comme très souvent en France un peu plus tard, mais par les Pays-Bas puisque les ducs Valois, on l'a vu, régnaient aussi sur la Flandre.

C'est un art aristocratique, dont le plus remarquable est la beauté inégalée des draperies, visibles sur les prophètes du Puits de Moïse à Champmol, les pleurants des tombeaux des ducs maintenant au musée des Beaux-Arts et sur tant de vierges à l'enfant dites « bourguignonnes » ; un art aristocratique et rare, puisque le destin n'accorde qu'un peu plus d'un siècle au grand dessein ducal, lequel s'acheva en 1477, à la mort du dernier duc Valois Charles le Téméraire à la bataille de Nancy. Son unique héritière, Marie, choisit Maximilien d'Autriche comme époux et défenseur de ses intérêts ; la Bourgogne est âprement disputée entre Capétiens et Habsbourg. Dijon ne sera plus capitale continentale, même si Charles Quint, le petit fils de Marie de Bourgogne, a songé un instant à choisir la Chartreuse de Champmol comme lieu de sépulture.

Pourtant, jusqu'à la Révolution, Dijon est encore parée des joyaux d'architecture que les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles font briller dans maintes villes d'Europe, voire du Nouveau Monde, sans oublier les possessions outre-mer des états européens. Ainsi, pour parachever l'édification de l'ancien palais des Ducs, fit-on appel au talent de Jules Hardouin Mansart pour les plans, puis à celui des Gabriel, Jacques, premier architecte du roi, et de son fils Jacques Ange, si bien que le résultat, splendide, n'aurait peut-être pas été très différent si un Capétien Valois avait envisagé lui-même cet agrandissement.

Quelques beaux hôtels particuliers attestent encore du goût empreint de grandeur de l'aristocratie bourguignonne.

A cette époque, sainte Jeanne de Chantal illustre la passion du service des faibles contenu dans le message du Jeudi saint. Le fils de Dieu lavant les pieds de ses disciples la veille de sa passion a trouvé dans la baronne de Chantal une exécutrice



enthousiaste : elle fonde un ordre nouveau qui s'appelle la Visitation, qu'elle destine à la visite des malades. L'évêque de Lyon, dont elle dépend à ce moment là, refusera ce projet, préférant que l'ordre nouveau soit un ordre cloîtré. Ce qui advint.

Dijon a beaucoup souffert de la Révolution : on a exhumé les cadavres des Ducs, cassé, détruit, dispersé les chefs d'oeuvre de cet art dit bourguignon. Ce fut un coup d'arrêt sans retour au prestige de la ville. Lui est resté pourtant l'éclat d'une renommée vitivinicole amorcée justement grâce au rayonnement de la cour des Valois.

Sur d'ingrates collines pierreuses exposées au soleil levant qui s'étirent au sud de Dijon dans l'actuelle Côte d'or dont Dijon est la capitale, s'étend un vignoble d'origine antique, développé au Moyen Age par les Cisterciens, qui produit depuis toujours des vins remarquables.

Les Ducs Valois et la duchesse Marguerite en particulier, ont pris grand soin de cette richesse latente : utilisés lors des banquets d'apparat et vraisemblablement aussi en petit comité, les vins de la Côte de Nuits (avec, entre autres le Chambertin qui est dit ici « le roi des vins »), des Hautes Côtes de Nuits, des Hautes Côtes de Beaune, de la Côte de Beaune et de la Côte Chalonnaise, ont pendant plus d'un siècle bénéficié d'un marketing princier de la plus haute volée.

Si l'on songe que l'ordre de la Toison d'Or, fondé en 1429 à Bruges par Philippe le Bon, comptait tout ce que l'aristocratie européenne de cette époque avait de plus vaillant, de plus titré, de plus remarquable et, qu'à coup sûr, les banquets de leurs chapitres et aussi le vin de messe des offices célébrés pour eux, étaient tirés de barriques émanant des terroirs ci-dessus désignés ; si l'on songe à cela, comment s'étonner du prestige incroyable attaché à ces vins ? Or, ce prestige a survécu à la disparition de la maison de Bourgogne. C'est, sans aucun doute.... parce qu'ils le valent bien !

Pendant le Moyen Age et sous l'Ancien Régime, la ville de Dijon était, bien entendu, la capitale des Ducs, mais se trouvait aussi sous l'influence importante de la chrétienté, attestée par l'omniprésence de nombreux établissements religieux. Une description détaillée en est donnée dans l'ouvrage d' Henri Chaboeuf.

La ville était découpée en grandes paroisses, dont la plupart existent encore aujourd'hui : Notre-Dame, Saint-Jean, Saint-Médard, Saint-Michel, Saint-Nicolas, Saint-Pierre, Saint-Philibert, Sainte-Chantal. La Sainte-Chapelle, église votive, avait un statut particulier. Rappelons que, jusqu'en 1731, Dijon ne possédait pas de cathédrale et qu'elle était sous la dépendance de l'évêché de Langres. Il y avait deux grandes abbayes – Saint-Etienne (augustins) et Saint-Bénigne (clunisiens) – ainsi que de nombreux couvents, hommes ou femmes. On peut citer : les jacobins, les dominicains, les carmélites, les visitandines, les cordeliers, les chartreux, les minimes, les capucins, les lazaristes, les bernardines, les bénédictines, les jacobines. Tous ont disparu et il ne reste que quelques bâtiments reconvertis, cités dans la traversée de Dijon.

Il ne faut pas oublier aussi les nombreuses résidences ecclésiastiques qui accueillait les ordres religieux non présents à Dijon. Il y avait le Palais des évêques de Langres, le Petit-Cîteaux, le Cellier-de-Clairvaux, la Maison des Templiers, ainsi que plusieurs hôtels particuliers destinés à accueillir les clercs en visite à Dijon, comme l'hôtel de Morimond.

Les historiens ne manquent pas de dénoncer « l'esprit de chicane » qui existait entre les différentes communautés religieuses qui étaient sans cesse en procès les unes contre les autres, et parfois durant des siècles !

La Révolution a mis un terme à cette situation générale, avec, hélas, les excès que l'on connaît.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, puis au XX<sup>e</sup> siècle, Dijon se trouva bien, successivement, du passage de la ligne de chemin de fer dite PLM (Paris-Lyon-Marseille) inaugurée par Napoléon III en 1851, du développement de l'Université (créée en 1733), et de la cité judiciaire.

En 1984, le pape Jean Paul II a béatifié Elisabeth Cattez, en religion Elisabeth de la Trinité, qui vécut son enfance à Dijon et, au carmel de cette ville, la vie ardente et effectivement bienheureuse de ceux qui ont découvert en eux-mêmes la présence ineffable du principe créateur et fondateur de l'univers tout entier : l'Amour.

Aujourd'hui, encadrée par les deux mégapoles que sont Paris et Lyon, la Ville se survit à elle-même sur des lauriers jadis si brillants. Son passé prestigieux est sans doute pour elle le meilleur garant d'un avenir que chacun lui souhaite prospère.

La traversée de Dijon des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle :

Au Moyen Age, les pèlerins arrivaient de Langres par la route romaine, dite : Via Agrippa qui va de Trèves à Lyon, sur l'ancienne route de Ruffey (devenue aujourd'hui l'avenue de Stalingrad). Ils dépassaient le hameau de Pouilly où fut construit un

château au XVIII<sup>e</sup> s. sur l'emplacement d'une Maison Forte, atteignaient la place Saint-Exupéry, puis, en face, poursuivaient dans la rue Aristide Briand (noms de rues d'aujourd'hui). Ils traversaient alors le quartier de la Maladière où étaient regroupés les malades et pestiférés (dont seule subsiste la chapelle).

On entrait dans Dijon par le bastion Saint-Nicolas où le pèlerin franchissait des fortifications imposantes entourées d'eau (aujourd'hui au niveau de la place de la République). Le quartier Saint-Nicolas accueillait le pèlerin avec ses marchés et ses boutiques variées (aujourd'hui la rue Jean-Jacques Rousseau). L'église Saint-Nicolas dont il ne subsiste que la Tour (le clocher) était la première rencontrée et permettait de faire une halte et de rendre grâce.

Mais c'était l'église Saint-Michel qui accueillait traditionnellement les pèlerins de Saint-Jacques qui retrouvaient ceux arrivant de Besançon (présence de coquilles sur le portail central, saint Jacques et deux pèlerins sur le portail de droite). A l'emplacement actuel, il y eut d'abord une modeste chapelle vers 889, remplacée au début du XI<sup>e</sup> s. par une église plus vaste. Cette église étant devenue trop petite à son tour à la fin du XV<sup>e</sup> s., les fidèles décidèrent la construction d'une nouvelle église. C'est l'église actuelle. De là, le pèlerin pouvait aller se reposer à l'hôpital Saint-Jacques, 14 bis rue du Petit-Potet, vers la place des Cordeliers (en 1645, les divers hôpitaux ont été regroupés dans ce qui est maintenant l'Hôpital Général, hors des murs, au sud de Dijon).

Sur un plan médiéval de la ville de Dijon, on constate que l'église Saint-Michel joue un rôle central, alors que, par exemple, l'abbaye Saint-Bénigne se trouve en périphérie. Le pèlerin pouvait se diriger vers une des nombreuses institutions religieuses présentes où il était assuré de trouver l'hospitalité et le réconfort. L'église

Notre-Dame, du XIII<sup>e</sup> s., constituait aussi un lieu de visite et de dévotion avec sa Vierge Noire miraculeuse.

La sortie au sud de Dijon, vers la Côte, se faisait par le faubourg d'Ouche (au niveau de la place du 1<sup>er</sup> Mai). On franchissait l'Ouche par le pont Aubriot, menant à l'Hôpital Général (après le XVII<sup>e</sup> s.). Le pèlerin se dirigeait ensuite vers le hameau de Trémolois (aujourd'hui absorbé par l'urbanisation de Dijon et de Chenôve). Le quartier des Bourroches possède encore la rue « en Saint-Jacques », et dans la rue de Trémolois se trouve la margelle du puits Saint-Jacques, comblé il y a quelques années. A proximité, la discrète chapelle Saint-Jacques se tient à la limite de Dijon et Chenôve, près de la rue des Valendons.

La route des Grands Crus était la voie toute tracée pour le pèlerin La toponymie jacquaire est bien présente sur cet itinéraire : école laïque « de Saint-Jacques » à Chenôve, une vigne « en Saint-Jacques » à Marsannay, le « clos Saint-Jacques » à Gevrey-Chambertin avec son abri-reposoir, sans oublier le boulevard, le faubourg, le quartier, le parc, l'étang et la chapelle Saint-Jacques à Beaune (voir plus loin).

Lac Kir (Dijon) :

Le lac est artificiel et alimenté par l'Ouche (rivière) qui traverse Dijon. Il doit son nom au célèbre chanoine Félix Kir qui fut maire de Dijon de 1945 à 1968 et député de la Côte-d'Or de 1945 à 1967. A l'extrémité est, côté Dijon, se trouve un panneau général des sentiers de randonnées.

Château de Larrey (Dijon) :

Vers l'an mil, fut créée une petite abbaye de filles (25 au maximum), nombre fixé par l'abbé de Saint-Bénigne. Des moines succédèrent aux religieuses et continuèrent à vivre à Larrey, mais la décadence gagna progressivement le prieuré même de Larrey qui fut en 1709 rattaché à l'abbaye de Saint-Bénigne. La chapelle, abandonnée à la longue, finit par tomber en ruine et les bâtiments ne servirent plus qu'à l'exploitation du domaine. Seul subsiste aujourd'hui l'ensemble des constructions anciennes aux numéros 60 – 62 – 64 de la rue de Larrey, avec un petit pavillon muni de petites fenêtres en accolade typiques du XV<sup>e</sup> s.

Nota : ces bâtiments sont situés rue de Larrey, alors que le « château de Larrey » est sur le boulevard des Gorgets.

Chapelle Saint-Jacques (Dijon) :

Reconstruite à proximité de l'ancienne église mérovingienne de la paroisse de Trémolois (hameau) où passaient les pèlerins qui sortaient de Dijon. Non loin de là, subsiste la rue « en Saint-Jacques », aujourd'hui dans le quartier des Bourroches de Dijon, de même qu'un Puits Saint-Jacques.

21300 Chenove :

C'était un charmant village vigneron (le premier de la « Côte »), chargé d'histoire.

Eglise Saint-Nazaire des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. reprise au XIX<sup>e</sup> s. Ancien four banal du XVIII<sup>e</sup> s. Restes des bâtiments du XVIII<sup>e</sup> s. du chapitre des chanoines d'Autun.

Beaux pressoirs monumentaux des Ducs de Bourgogne (classé M.H.) du XIII<sup>e</sup> s. rénové au XV<sup>e</sup> s. Ecole laïque « de Saint-Jacques ».

21160 Marsannay-la-Côte :

Sites préhistorique et gallo-romain. Intéressantes maisons vigneronnes. Eglise néoclassique du XIX<sup>e</sup> s. (avec réemplois). Colombier de l'ancien prieuré Saint-Urbain du XIII<sup>e</sup> s. inscrit. Maison des Sociétés du XVIII<sup>e</sup> s. Une vigne « En Saint-Jacques ».

21160 Couchey :

Châteaux des XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> s. de Bauffremont et du XVIII<sup>e</sup> s. de Jean-de-la-Coste. Eglise gothique des XIV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> s. Croix Renaissance au cimetière (classée). Vieilles maisons de vigneronnes du XVII<sup>e</sup> s.

21220 Fixin ( et Fixey) :

Église Saint-Antoine romane de Fixey classée ; parties du X<sup>e</sup> s. (elle serait la plus ancienne de Bourgogne)

Maison forte de la Perrière des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. avec pressoir du XIII<sup>e</sup> s. Eglise gothique du XIV<sup>e</sup> s. inscrite. Lavoir de 1827. Four banal du XV<sup>e</sup> s.

Beau parc Noisot site classé, avec maison du gardien (ancien capitaine de la Garde Impériale). Monument de bronze sculpté par François Rude le « Réveil-de-Napoléon », tombeau et buste de Noisot, belvédère (vaste panorama).

21220 Brochon :

Château (visites) néo-renaissance de 1895/98 édifié sur le modèle d'Azay-le-Rideau (lycée Stephen-Liégard). Eolienne du XIX<sup>e</sup> s. classée. Eglise composite. Chapelle du XI<sup>e</sup> s.

21220 Gevrey-Chambertin :

Pittoresque cité viticole, ce chef-lieu de canton a le privilège de posséder les terroirs produisant les vins célèbres qui lui ont valu sa réputation mondiale. Le vignoble comporte neuf « grands crus » et vingt six « premiers crus » ce qui montre sa diversité et son excellence. De longue date, Gevrey fut le finage le plus convoité des grandes abbayes bourguignonnes comme l'atteste une triple présence historique : Premièrement, l'abbaye de Bèze en 630 avec la création du clos de Bèze : c'est l'appellation la plus ancienne. L'évêque de Langres rachète le clos de Bèze au XIII<sup>e</sup> s. et s'implante dans les vignobles vers le nord. Secondement, l'abbaye de Saint-Bénigne (de Dijon) obtient du duc de Bourgogne en 895 des fonds sur le territoire de Gevrey-Chambertin. Puis troisièmement, l'abbaye de Cluny après donation par le sire de Vergy s'étendra dans le vignoble vers le sud. Gevrey devient une seigneurie de Cluny en 1275. On ne note qu'une présence très discrète des cisterciens – la place était déjà prise par la puissante abbaye rivale de Cluny ! – les terrains qu'ils possèdent ne leur rapportent que deux feuilletes (228 litres) de vin en 1791 ! (B.B.)\*. On sait en tout cas qu'ils entretenaient une léproserie au village voisin de Brochon ; la rue de la Maladière relie encore aujourd'hui les deux villages.

Les anciens monuments sont : le château de l'abbé de Cluny des X<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. (visites, dégustation), l'église Saint-Aignan des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., inscrite (réemplois romans : portail), l'Hôtel Jobert-de-Chambertin du XVII<sup>e</sup> s., la Maison du

Chapitre du XIV<sup>e</sup> s. Le village a été décrété récemment « site clunisien » pour rappeler le rôle important qu'a joué l'abbaye de Cluny dans l'histoire du village. Au-dessus du vieux village, à l'entrée de la Combe de Lavaux se situe le Clos Saint-Jacques, clos de vignoble réellement entouré de hauts murs, qui a donné son nom au vin produit sur ce terroir. Le mur du sud-ouest « est orné d'un élégant édicule en pierre improprement appelé chapelle. C'est un abri-reposoir. » (H.M.)\*\* et non un oratoire. Ce denier, dédié à Saint-Jacques, existait au-dessus du clos, adossé au bois. Il a été démoli et seuls quelques débris indiquent la place qu'il occupait. Mentionné assez tôt dans les textes, le vignoble du Clos Saint-Jacques existe toujours. Il produit, avec ses satellites Lavaux Saint-Jacques et Estournelles Saint-Jacques, les vins de premier cru les plus réputés du village. La tradition veut que cet endroit était un lieu de rassemblement pour les pèlerins locaux en partance pour Vézelay et Saint-Jacques de Compostelle.

\* B.B. « Vignes et Vins de l'abbaye de Cîteaux en Bourgogne » par Béatrice Bourély, éd. du Tastevin, Nuits-St-Georges, 1998.

\*\* H.M. tiré de « Promenade au Vieux Gevrey » par Henri Magnien, 1992, petit livret très documenté et très intéressant sur l'histoire et la géographie du village.

21220 Morey-Saint-Denis :

Belles demeures des XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. Plusieurs clos sont d'origine cistercienne : domaine du Clos-de-Tart avec pressoir de 1570, clos des Lambrays, parc des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., clos de la Bussière. Eglise composite, origine du XII<sup>e</sup> s.

21220 Chambolle-Musigny :

Château de 1709. Eglise du XVI<sup>e</sup> s. inscrite avec fresques murales de 1539 classées et riche mobilier du XVI<sup>e</sup> s. Chapelle de la Combe. Christ de Pitié. Fontaine Sainte-Anne. Route des Grands-Crus (circuit touristique illuminé ; D 122). Musée de Cîteaux au château Ziltener.

21640 Vougeot :

Village vigneron aux belles maisons de caractère. Beau château classé du Clos-Vougeot bâti au XVI<sup>e</sup> s. par l'abbaye de Cîteaux (alors propriétaire des vignes), situé dans un superbe site au milieu du fameux vignoble, avec cellier et cuverie du XII<sup>e</sup> s. et quatre pressoirs gigantesques du XIII<sup>e</sup> s. (visites). Eglise du XIX<sup>e</sup> s. Siège (au château) de la confrérie des Chevaliers du Tastevin qui se réunit chaque année pour célébrer la 1<sup>re</sup> journée des Trois-Glorieuses (veille de la vente des vins des Hospices de Beaune) ; les différents chapitres du Tastevin se déroulent dans le cellier roman du XII<sup>e</sup> s. et accueillent 500 convives venant du monde entier. A l'issue de ces disnées, et selon un rite immuable, de nouveaux chevaliers sont intronisés. Vins AOC «Bourgogne» et «Vougeot».

21700 Vosne-Romanée :

Demeure viticole du XVI<sup>e</sup> s. Eglise Saint-Martin composite avec boiseries et cloche du XVIII<sup>e</sup> s. classées. Un fragment de la pierre tombale de l'abbé de Cîteaux, au moment de la Révolution, Dom Trouvé décédé à Vosne, a servi à la construction du

lavoir de la Guincharde. Demeure viticole du XVI<sup>e</sup> s. En 636 ce village s'appelait Vaona, puis au XI<sup>e</sup> s. Veona Vanona et en 1866 : Vosne Romanée par décret impérial de Napoléon III. Vins d'exception.

21700 Nuit-Saint-Georges :

Sites préhistorique et gallo-romain (restes d'un vicus gallo-romain des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. aux Bollards : classés). Maisons des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Château d'Entre-Deux-Monts du XVII<sup>e</sup> s. inscrit. Belfroi du XVII<sup>e</sup> s. inscrit. Hôpital Saint-Laurent du XVII<sup>e</sup> s. Hôtel de ville du XVIII<sup>e</sup> s. (fresque sur l'histoire de la vigne). Eglises : Saint-Symphorien romane du XIII<sup>e</sup>, classée (escalier du XVI<sup>e</sup> s., buffet d'orgues du XVIII<sup>e</sup> s., médaillon de saint Jacques sculpté dans le retable du XVII<sup>e</sup> s. de l'autel de la chapelle du Rosaire, anciennement chapelle Saint-Jacques, fondée par la confrérie Saint-Jacques); Saint-Denis du XIX<sup>e</sup> s. Chapelles : Belle-Croix du XVI<sup>e</sup> s.; Concoeur du XV<sup>e</sup> s. ; la Serrée (pèlerinage).

La confrérie Saint-Jacques, dont on ignore les origines, existait encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, faute de pèlerins, elle ne regroupait plus que des hommes dont le prénom était Jacques (vignerons, maîtres, ouvriers et quelques bourgeois). Elle avait cependant conservé la coutume d'offrir, le jour de la Saint-Jacques, de petits gâteaux, les uns en forme de coquille Saint-Jacques, les autres marqués d'une empreinte en creux de deux bourdons en sautoir.

Capitale de la Côte, renommée pour ses crus réputés, constitués en vignobles dès l'an mille, célébrés surtout depuis Louis XIV.

21700 Premeaux-Prissey :

Eglises du XIII<sup>e</sup> s. à Premeaux (boiseries du XVII<sup>e</sup> s.) du XIV<sup>e</sup> s. à Prissey (stèles funéraires et tableau du XVII<sup>e</sup>s. classé). Lavoir ancien. Source thermale de la Courtavaux (désaffectée).

21700 Comblanchien :

Monument rappelant que la commune a été un village martyr en 1944.

Bassin carrier de Comblanchien (le Carrare français), célèbre pierre de calcaire dur employée couramment à la place du marbre (campus de l'université de Dijon par exemple).

21550 Ladoix-Serrigny :

Chapelle (jacquaire) N.D.-du-Chemin des XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. (réemplois). Château du XVIII<sup>e</sup> s. (privé). Deux fermes fortifiées des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. Eglise du XIII<sup>e</sup> s. (adjonctions ultérieures). Moulins du XVII<sup>e</sup> s. Puits du XI<sup>e</sup> s.

21420 Aloxe-Corton :

Caves du XV<sup>e</sup> s. Château de Corton-Grancey avec caves et cuverie de 1837 ; château de Corton André (musée de la Tonnellerie). Eglise de 1890 par Pinchard. Route touristique des Grands-Crus-de-Bourgogne.

21200 Beaune, ville solaire :

Quiconque y arrive en automne en est aussitôt persuadé. Ce paysage strié de ses rangs de vigne rutilants a d'ailleurs valu au département son nom de Côte d'Or, en lieu et place des repères géographiques généralement utilisés ; et nul mieux que Tourlière, artiste beunois contemporain, n'a su traduire dans des tapisseries devenues célèbres, cette impression lumineuse due à l'utilisation de grandes plages de couleurs vives rayées de longues griffures noires parallèles, évoquant, précisément, les rangs de vigne. Or (si l'on peut dire !) à l'origine même de Beaune, aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire, voire dans la protohistoire, ce caractère solaire est attesté puisque dans le nom même de la ville, on retrouve celui d'une divinité masculine gauloise : Belenus, auquel sa constante identification à Apollon dans l'antiquité, confère un caractère solaire indéniable. Par ailleurs, divinité guérisseuse et des eaux (sources et rivières), il règne sur la contrée : à la source de l'Aigue, petite rivière dite Aqua Belina dans une charte du cartulaire de Cîteaux, il avait son temple ; et tout naturellement, le camp romain, édifié à Beaune en 52 av J.C., s'appelle le Belenum Castrum. Alésia n'est pas loin et, la prise de la dernière forteresse gauloise par Jules César est imminente. L'endroit est favorable à la vie : au pied de collines calcaires exposées au soleil levant, qui porteront la vigne, à l'endroit où coule la Bouzaise qui dévale des collines où elle a creusé sa vallée, l'homme s'est installé et les vestiges antiques abondent (musée des Beaux-Arts). Après la reddition d'Alésia, la ville a profité de la Pax Romana, puis de l'enceinte du Belenum Castrum qui a été son premier rempart. Celui-ci sera par la suite sans cesse conforté, successivement par des tours rondes entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> s. ; puis par un château fort à la fin du XV<sup>e</sup> s. et enfin par cinq bastions aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. La forme circulaire de cette fortification, sans être exceptionnelle, est ici particulièrement distincte, ce qui, bien sûr, rappellera le disque solaire de Belenus, ou le cerclage d'un tonneau (1) comparaison particulièrement pertinente à Beaune, dite capitale du Bourgogne. En effet, à l'abri de ce rempart encore très visible en beaucoup d'endroits, la ville a pu prospérer, creusant en son sous-sol des caves receleuses d'un soleil apprécié depuis toujours : le vin de Bourgogne, dont les collines avoisinantes portent de si belle façon les clos aux noms prestigieux : Pommard, Volnay, Monthélie, Meursault... Les vins des Hautes Côtes de Beaune et de la Côte de Beaune sont en fait la véritable richesse de la ville et le socle incomparable de sa réputation. Sans aucun doute, le rayonnement de la dynastie des Capétiens Valois au XV<sup>e</sup> s. a propulsé cette réputation bien au-delà de la Bourgogne. Pour autant, les premiers Capétiens ne l'avaient pas négligée, et c'est une heureuse rencontre que l'installation du musée du vin en leur hôtel.

Cette ville est active et commerçante, sa population s'accroît. Il faut une église plus importante que la primitive Saint-Baudèle ; au XII<sup>e</sup> s commencent les travaux de l'actuelle collégiale Notre-Dame ; en 1203, la ville obtient du duc Eudes de

Bourgogne une charte des libertés communales, au XIV<sup>e</sup> s. elle est le siège des « Grands Jours », juridiction d'appel appelée parfois parlement. En 1443, c'est bien elle que choisit le chancelier Nicolas Rolin pour y implanter (sous l'influence occulte du dieu guérisseur Belenus ?) un hôpital dit Hôtel-Dieu, dont la réputation, à l'instar de celle des vins de Bourgogne, n'a jamais pâli, mais suscite au contraire, avec les années, un regain d'intérêt sans cesse grandissant. Nicolas Rolin est un homme politiquement très influent. Il est le chancelier de Philippe le Bon, après avoir été l'avocat de Jean Sans Peur au Parlement de Paris, le conseiller de beaucoup de

princes et son influence est due à une efficacité dont l'Hôtel-Dieu est un témoignage parfait.

De même qu'à Dijon Philippe le Hardi a voulu orner la Chartreuse (2) de tout ce que son époque produisait de plus beau, de même le chancelier n'a rien négligé pour que sa fondation traverse les siècles. Il s'occupe de tout : préliminaires administratifs, intervenants artistiques ou techniques, règlement intérieur qu'il se réserve le droit de modifier et qu'il modifiera, vêtue des sœurs hospitalières, ... Chaque détail est passé au crible de son pragmatisme omnipotent, et l'hôpital fonctionnera jusqu'en 1971. Parce qu'il est chancelier d'un duc Capétien Valois, Nicolas Rolin a pu apprécier le haut degré de civilisation auquel était parvenu le duché de Flandre, dont les Valois, par le mariage de Philippe le Hardi avec Marguerite de Flandre, étaient les suzerains (2). C'est pourquoi, le modèle de l'Hôtel-Dieu est l'Hospice Saint-Jean de Valenciennes. Les premières religieuses viennent de Malines. Les vastes toitures offrent à l'œil charmé la polychromie joyeuse de leur décor géométrique sur fond jaune, bien en accord avec le patronage de Belenus et les préférences des Flamands, gens de pays brumeux où la couleur est reine. Aujourd'hui, il nous est donné de contempler avec émotion et respect, tout autant l'humble mobilier de bois ou la vaisselle d'étain attribuée à chaque malade, que la gloire rutilante du polyptyque du Jugement dernier, œuvre du peintre Rogier Van der Weyden, dit Roger de la Pasture en Belgique. Destiné à la salle des malades, il déploie sur sa partie supérieure les fastes du ciel sur fond d'or, montrant les bienheureux somptueusement drapés de couleurs vives, assistant à la pesée des âmes que réalise un grand archange vêtu de blanc, aux ailes en plumes de paon. Celui-ci est bien entendu au centre, et dominé par un christ vêtu d'un manteau de braise assis sur un arc-en-ciel. Dans le tiers inférieur - les pauvres humains qu'un mince ruban bleuâtre sépare de l'incandescence supérieure - espèrent être entraînés du bon côté. Car l'enfer, si sombre, où sont précipités les damnés, existe aussi, comme relégué sur le côté, parce qu'il est nécessaire à la transcendance lumineuse du reste de la composition. Cette magnificence n'apparaissait que les dimanches et les jours de fête. Les autres jours, les panneaux du polyptyque étaient repliés et ne montraient que les revers, décorés des silhouettes agenouillées du chancelier et de sa femme Guigone de Salins, séparés par la représentation de leurs saints patrons, saint Sébastien et saint Antoine, le tout étant surmonté d'une Annonciation. Sans être ternes, ces revers dont les figures saintes sont blanches sur des fonds bleuâtres, sont une antithèse parfaite à l'éclat incomparable qu'ils cachent et dont on pouvait se repaître lorsqu'ils étaient dépliés. Cette merveille est aujourd'hui exposée dans la salle Saint-Louis. Et pour que le soleil dans la cave ne manque pas non plus à l'Hôtel-Dieu, de généreux donateurs lui léguèrent, au cours des siècles, des pièces de vigne, afin de permettre aux malades de se requinquer en buvant l'incomparable breuvage qu'on en tirait. Aujourd'hui, cet héritage s'est considérablement enrichi, et la vente aux enchères des vins des Hospices, le troisième dimanche de novembre (3), est devenue un évènement considérable qui attire des amateurs et des curieux venus du monde entier. Il comprend 61 ha répartis entre Gevrey et Puligny-Montrachet + 4 ha de Pouilly Fuissé.

Et la ville confirme sa qualité de capitale du Bourgogne, même si, par la volonté de Philippe le Hardi, Dijon est devenue capitale de la Bourgogne ; et peut-être cette décision lui vaudra de moins souffrir de la Révolution. Pour autant, la prospérité des siècles précédents née certes du commerce du vin, mais aussi de celui des grains et



du drap se maintient et permet la construction de belles maisons (tel l'Hôtel de la Rochepot en 1522), sans ostentation toutefois, ce qui confère à la ville le caractère soigné d'une opulence recéleuse de trésors incomparables.

En 1500, la collégiale s'orne d'une série remarquable de tapisseries représentant la vie de la Sainte Vierge, vraisemblablement tissées à Tournai. L'influence flamande y magnifie une esthétique encore médiévale. En 1619, la fondation d'un Carmel suscite la restauration de l'ancien Prieuré de Saint-Étienne en très mauvais état, et dont certaines chapelles servaient d'écuries à des particuliers. Les sœurs restructurent l'ensemble, récupèrent le jardin, construisent un cloître en 1641 et une nouvelle église en 1657. C'est un édifice d'une sobriété élégante, empreinte de spiritualité. Dans ce monastère a vécu Marguerite Parigot, née à Beaune précisément en 1619, année de la fondation du Carmel : elle y entre à 10 ans, prononce ses vœux à 13 ans et y mène une vie aussi courte (elle meurt à 28 ans) qu'édifiante. Sa dévotion particulière à l'Enfant Jésus lui valut une demande d'intercession auprès de Lui par la Reine de France Anne d'Autriche, restée stérile après 23 ans de mariage avec le roi Louis XIII. Le miracle advint, et la reine accoucha du Roi-Soleil. Que la conception du Roi-Soleil soit obtenue par la prière d'une religieuse née et vivant dans la ville de Belenus, dieu celtique de la lumière, voilà bien une rencontre historique fabuleuse ; d'autant plus que le nom de la moniale Parigot qui signifie parisien peut-être pris comme une allusion à la capitale réelle du Roi-Soleil : Paris, à laquelle il a certes préféré Versailles, mais à tort sans doute, ainsi que l'Histoire le montrera avec le sort si malheureux qui sera celui de ses descendants Louis XVI et Louis XVII. Pour en revenir au Carmel de Beaune, on y a conservé la mémoire de visites illustres, dont celle en 1658 du jeune Roi-Soleil, de sa mère et de toute sa cour venus rendre hommage à la mémoire de Marguerite Parigot, à laquelle Anne d'Autriche a toujours attribué l'heureux succès que l'on sait. En 1850, arrive le chemin de fer. En 1875, le phylloxéra détruit les vignobles. Les viticulteurs feront face avec courage en substituant aux cultures d'autrefois le fameux plan américain installé en rangées parallèles, et qui, aujourd'hui, semblent avoir toujours fait partie du paysage. La prospérité générale s'en ressent, mais Beaune échappe aux destructions de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, puis de la seconde, grâce au départ inespéré des Allemands le 7 septembre 1944, puis à l'annulation du bombardement allié du 8, fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Les Beaunois y voient une protection miraculeuse : depuis le XVII<sup>e</sup> s. en effet, le blason de la ville porte en effigie l'image de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dont la main est ornée d'une grappe de raisin. C'est en fait l'emblème des chanoines de la ville, devenu celui de la ville elle-même. Une statue monumentale est érigée au sommet de la colline dite « Montagne de Beaune » pour commémorer ce jour où rien n'est arrivé. Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la prospérité revient peu à peu. Grâce au travail de ses négociants, Beaune est toujours la capitale du Bourgogne ; et aussi le lieu d'autres activités industrielles et, de plus en plus, touristiques. Dans les dernières années du XX<sup>e</sup> s., peut-être grâce au patronage de Belenus, Beaune est le plus grand carrefour autoroutier d'Europe.

Sur saint Jacques :

Chapelle Saint-Jacques dans l'église Saint-Pierre édifée anciennement sur la place Carnot, démolie à la Révolution.

Commanderie du Temple, puis de Saint-Jean-de-Jérusalem, dite en 1276, Eglise Saint-Jacques du Temple de Beaune. Située hors les murs, elle apparaît également sous cette appellation sur les cartes de Cassini au XVIII<sup>e</sup> s. où est mentionnée la « commanderie Saint-Jacques ».

Au sud de la ville, en souvenir de cette fondation, l'un des boulevards circulaires qui longent les remparts de la ville, s'appelle boulevard Saint-Jacques.

A quelques centaines de mètres de ce boulevard périphérique, la rue du Faubourg Saint-Jacques et presque à l'angle de la rue Jacques de Molay, se trouve cette ancienne chapelle de la commanderie Saint-Jacques. C'est dans celle-ci, qu'en 1265, Jacques de Molay le dernier grand maître, fit serment de Chevalier du Temple. Quartier Saint-Jacques. Centre Social Saint-Jacques. Parc Saint-Jacques. Etang Saint-Jacques. Rue du Moulin Saint-Jacques. Place et impasse Saint-Jacques. Les hospices de Beaune, aujourd'hui mondialement célèbres, hébergeaient du temps de leur fonctionnement les étrangers de passage. Cet Hôtel-Dieu burgondo-flamand classé (hôpital de long séjour) recèle d'autres trésors : la grande salle des « Pôvres » avec un remarquable Christ de pitié datant de la fin du XV<sup>e</sup> s., la chapelle gothique, la cuisine avec un tournebroche de 1698 actionné par un automate et l'apothicairerie.

Notes :

(1) J.F. Bazin, Nouveau Guide de Bourgogne, p. 46

(2) Voir historique de Dijon ci-avant dans ce guide.

(3) Fête des «Trois-Glorieuses» le 3<sup>e</sup> week-end de novembre : chapitre de la confrérie des chevaliers de Tastevin, vente aux enchères des Vins-des-Hospices-de-Beaune, et Paulée de Meursault le lundi.

21630 Pommard :

Belles maisons vigneronnes anciennes. Châteaux : de 1802 de Pommard, du XVIII<sup>e</sup> s. de la Commaraine (avec réemplois féodaux du XIV<sup>e</sup> s.). Château de Marey-Monge. Celliers du XII<sup>e</sup> s. Eglise de 1757 inscrite. Croix de Pommard qui marquait le passage d'un gué difficile. Confrérie Saint-Jacques. Pittoresque circuit des Hautes Côtes de Beaune.

21190 Volnay :

Site gallo-romain (mégalthé de la Pierre-Brûlée : classé). Village étroit s'étagant à flanc de coteau. Maisons de caractère. Eglise Saint-Cyr du XIV<sup>e</sup> s., inscrite abritant des objets classés des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Chap. N.D.-de-Pitié du XVI<sup>e</sup> s., inscrite au cimetière. Statue de la Vierge : N.D.-des-Vignes du XIX<sup>e</sup> s. (pèlerinage). Collection Saint-Vincent tournante (Art graphique).

21190 Meursault :

L'ancien château fort de 1337, repris aux XV<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., qui abrite désormais l'hôtel de ville, a une collection de peintures consacrées au vin (visites et dégustation). Le château de Cîteaux (caves datent du XII<sup>e</sup> s.). Le château de la Velle du XIII<sup>e</sup> s. Le château de Meursault des XI<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.). Belles demeures des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Léproserie du XII<sup>e</sup> s. avec porterie et chapelle du XIII<sup>e</sup> s. inscrites.

Eglise Saint-Nicolas gothique, classée avec clocher-carré et sa flèche altièrre de 57 m de haut du XV<sup>e</sup> s. Lavoir du Rio.

21190 Puligny-Montrachet :

Château Renaissance, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.(musée Napoléonien). Eglise de l'Assomption composite (origine du XIII<sup>e</sup> s.) abritant de belles statues des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. et un lutrin du XV<sup>e</sup> s. classé. Pittoresque hameau de Blagny (chapelle du XV<sup>e</sup> s).

21190 Chassagne-Montrachet :

Village viticole aux vieilles maisons à toit de tuile et de lave. Château de la Maltroye (caves du XV<sup>e</sup> s.). Eglise Saint-Marc composite (parties des XV<sup>e</sup> s., XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.). Ancienne abbaye de Morgeot. Lavoir.

71150 Chagny :

Tour de guet du XV<sup>e</sup> s. Belles demeures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Ancien grenier à sel du XVII<sup>e</sup> s. (restaurant). Commanderie de Bellecroix des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. ruinée.

Hôtel de ville du XIX<sup>e</sup> s. Statue monumentale de R. Serra Octagon for Saint Eloi.

Eglise composite (origine du XII<sup>e</sup> s.) avec clocher carré (classé). Musée

d'archéologie et apothicairerie du XVIII<sup>e</sup> s.

Les pèlerins qui venaient du Nord et passaient par Chagny rencontraient la Grande Ferme Saint-Jacques à la limite sud de la commune. Il reste un lieu-dit « Les Saint-Jacques » marqué par un panneau « Chemin des Saint-Jacques ». Quartier Saint-Jacques en sortie sud.

71150 Rully :

Important site gallo-romain dit camp de César classé. Châteaux : Rully inscrit (construction des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.) ; Saint-Michel du XIX<sup>e</sup> s. Eglise des XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Chapelle d'Agneux . Croix de cimetièrre de 1737 inscrite. Rue Saint-Jacques avec une statuette du saint visible sur un pignon du « Domaine Saint-Jacques » côté ouest de la rue. Il existe une rue de l'Hôpital à l'Est de Rully.

71640 Mercurey :

Plusieurs châteaux. Eglise romane du XII<sup>e</sup> s. très remaniée, inscrite. Au hameau de Touches : église gothique des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. classée et calvaire gothique. Borne armoriée du XVII<sup>e</sup> s. inscrite, intéressantes maisons vigneronnes. A Montaigu : ruines féodales, site inscrit. Remparts, caves, pans du donjon font l'objet de fouilles et de réfections.

71640 Jambles :

Au hameau de Charnailles : château néogothique, borne seigneuriale et moulin à vent classés. Eglise Saint-Bénigne du XIII<sup>e</sup> s. classée. Clocher et chœur romans. Calvaire de 1859. Statue Saint-Antoine classée.

Signalons qu'en « 1733, le deux d'aout avons resus trois pèlerins venant de Saint-Jacques de Compostelle, le nommé Pierre Menant, Claude Voindrot et Jean Juillet dans la Confrérie

Saint-Jacques de Chalon. Avon donné chacun trente sous pour leur réseptcion » (selon L. Armand-Caillat, dans « La défroque d'un pèlerin de Saint Jacques », aux archives de la SHAC).

Cette défroque complète, la seule connue comme telle, comprend : un chapeau tricorne en cuir où sont accrochées des enseignes, achetées à Compostelle et en cours de route, un camail ou mantelet de cuir décoré de coquilles, une calebasse servant de gourde, un chapelet à gros grains de buis, une écuelle et une cuillère, toutes deux en bois, et, dans un étui métallique, toutes les pièces d'identité du pèlerin scrupuleusement visées à chaque étape.

Elle est aujourd'hui très endommagée, non visible, entre les mains de l'un des héritiers, dans le village où notre pèlerin était vigneron au moment de son départ pour Compostelle en 1733. Elle a été, en 2002, reconstituée à l'identique par Michel Mercey (membre des « Pèlerins de Compostelle en Chalonnois »), afin de la présenter aux expositions organisées par cette association.

Mont Avril : Relief calcaire dont le sommet culmine à 421 m.

71390 Moroges :

Château de Moroges du XIX<sup>e</sup> s. avec réemplois des XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. Eglise du XIX<sup>e</sup> s.

Bel ensemble de maisons bourguignonnes. Lavoirs.

Vue sur le Mont Blanc par temps clair.

71390 Sassangy :

Château des XV<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. avec vitraux du XV<sup>e</sup> s. Eglise composite d'origine romane du XII<sup>e</sup> s.

71460 Culles-les-Roches :

Site remarquable au pied des roches calcaires et granitiques. Belles maisons anciennes à galerie. Eglise à 800m des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.

71460 Saint-Gengoux-le-National :

Eglise romane des XII<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> s. (clocher du XIII<sup>e</sup> s.). Chapelle Saint-Roch au cimetière. Lavoir du XIX<sup>e</sup> s. avec coquilles en gargouilles. Remparts fortifiés. Beffroi. Ruelles étroites. Demeures anciennes. Plusieurs fontaines.

Saint-Hippolyte :

Vestiges d'un ancien prieuré. Le clocher donjon de l'église fortifiée par Cluny au XII<sup>e</sup> s. se voit nettement depuis la plaine.

71460 Cortevaix :

Pittoresque village perché aux belles maisons à galerie. Ruines féodales du Pressoir.

Château de Pommier des XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. Eglise néoromane du XIX<sup>e</sup> s. avec réemplois.

Imposant lavoir à 4 colonnes.

71250 Taizé :

Communauté œcuménique chrétienne fondée par le pasteur Schutz en 1944 qui a édifié l'église de la Réconciliation en 1962. Il s'agit de l'expression la plus originale du renouveau monastique du XX<sup>e</sup> s.

Eglise paroissiale Sainte-Marie-Madeleine romane du XI<sup>e</sup> s. classée.

71250 Cluny :

Centre de la vie spirituelle de l'Europe au Moyen Age, Cluny lumière du monde, a eu une influence considérable dans les domaines religieux, intellectuel, artistique et politique. Son histoire débute et se confond avec celle de l'abbaye, fondée en 910 et qui sera dirigée par de très grands abbés (St Odon, St Mayeul, St Odilon, St Hugues, Pierre le Vénéral, etc...). Possibilité de voir sa reconstitution en 3D. En déclin dès le XIV<sup>e</sup> s. la cité fut de nombreuses fois dévastée au cours des guerres de Religion. Tours des XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. (Fabry ; classée) : restes de l'enceinte. Vestiges des fortifications classés. Palais abbatial du XV<sup>e</sup> s. de Jean Bourbon ; palais abbatial du XVI<sup>e</sup> s. de Jacques d'Amboise (Hôtel de ville). Plusieurs maisons romanes classées ou avec parties classées. Belles demeures des XI<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Hôtel des monnaies du XIII<sup>e</sup> s classé. Ancienne abbaye fermée (1790) puis détruite en partie (1793) et bâtiments classés (site classé) : restes de l'église abbatiale Saints-Pierre-et-Paul de 1088 à 1130 avec beau clocher roman de l'Eau-Bénite (intérieur : 177 m de long) , le Farinier du XIII<sup>e</sup> s. (beaux chapiteaux), cloître du XVIII<sup>e</sup> s. et jardins. Eglises : N.D., goth du XIII<sup>e</sup> s, classée ; Saint-Marcel du XII<sup>e</sup> s. classée, avec beau clocher roman. Chap. de l'Hôtel-Dieu du XVII<sup>e</sup> s. et apothicairerie du XVIII<sup>e</sup> s. Théâtre (anciennes écuries romanes du XIIe s. de Saint-Hugues). Haras national ouvert au public créé par Napoléon 1<sup>er</sup> en 1806. Les premiers chevaux sont hébergés dans les écuries de Saint-Hugues, puis à partir de 1811 dans les bâtiments actuels (une visite libre et gratuite vous permet de découvrir les écuries du XIX<sup>e</sup> s.). Tour des Fromages (panorama sur l'abbaye).

Sur saint Jacques :

Chapelle du déambulatoire de l'église abbatiale dédiée à Saint-Jacques. Hôpital Saint-Jacques, fondé par l'abbaye à une date inconnue, mais mentionné au moment de sa démolition en 1706, date à laquelle il était déjà fort ruiné, sans revenu et inhabité. Les débris de la démolition furent utilisés pour la construction du nouvel hôpital. Il était situé près de l'église et de la porte Saint-Mayeul. Musée d'art et d'archéologie.

Il convient de souligner l'importance fondamentale du rôle joué par l'abbaye de Cluny, dans le développement du Pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. En effet, au XI<sup>e</sup> s., les responsables de l'abbaye, qui sont des nobles de la famille de Bourgogne, se rendent en voyage en Galice et retrouvent les membres de leur famille vivant là-bas à la suite d'alliances (par exemple, Raymond de Bourgogne se marie avec Urraca, la fille d'Alphonse VI, et devient comte de Galice, puis évêque d'Ira Flavia). Dans la période 1080 – 1140, les voyages se multiplient avec le double caractère religieux et politique. Plusieurs chevaliers bourguignons vont participer activement à la « Reconquista » (ex : Hugues de Chalon). En 1090 a lieu le pèlerinage de saint Hugues de Cluny. Puis, en 1130, le Duc de Bourgogne Hugues II se rend à

Compostelle avec Pierre, l'abbé clunisien de Saint-Bénigne de Dijon. Le pape Calixte II (celui qui préfacera le Codex Calixtinus ou Liber Sancti Jacobi), n'est autre que Guy de Bourgogne, moine de Cluny.

Au vu de ces liens et actions historiques, on comprend que Cluny ait senti tout le parti qu'il pouvait tirer dans la promotion du pèlerinage à Compostelle, pour étendre sa puissance grandissante en France et en Espagne. Et l'on assiste, alors, à la création de nombreux monastères, abbayes et lieux religieux d'hébergement, le long du chemin de Compostelle, qui se spécialisent dans la garde des reliques, source de profit (ex : Moissac, Burgos, Sahagun). C'est l'impulsion de Cluny qui fut le déclencheur déterminant pour des millions de pèlerins partant pour la Galice, du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s. Le vaste réseau d'abbayes, qui assuraient l'accueil physique et spirituel des pèlerins, témoigne du rayonnement de l'Ordre Bénédictin de Cluny, qui fut qualifié de « Phare du Moyen Âge ».

VARIANTE « VOIE VERTE »

71640 Givry :

Porte de l'horloge de 1759/71 classée qui abrite l'Hôtel de Ville. Eglise en rotonde, unique en France. Halle ronde du XVIII<sup>e</sup> s. classée. Maison Dieu, fondation antérieure au XIII<sup>e</sup> s. visible depuis la voie verte à la sortie de Givry.

71390 Buxy :

Vestiges d'anciens remparts flanqués de deux tours : La Tour du Roi, La Tour Rouge. Château des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. remanié au XIX<sup>e</sup> s. Eglise des XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. inscrite.

Au hameau Saint-Jacques, statuette Saint-Jacques qui indique la route à suivre en direction de Jully-les-Buxy au carrefour de Ponneau où est située une chapelle Saint-Jacques.

71390 Saint-Boil :

Eglise composite avec clocher roman du XII<sup>e</sup> s. inscrit. Carrières gallo-romaines classées. Source de la Goutteuse.

71460 Malay :

Eglise paroissiale romane qui était un prieuré de Cluny des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. Eglise romane du XI<sup>e</sup> s. du hameau d'Ougy avec fresque du XII<sup>e</sup> s. classée. Nombreux calvaires.

71460 Cormatin :

Château des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. le plus fastueux intérieur de l'époque Louis XIII admirablement conservé. Parc avec pièces d'eau, labyrinthe, jardin à la française.

Eglises de : 1855 au village ; romane du XII<sup>e</sup> s. inscrite à Chazelle. Fontaine d'Acier. Musée du vélo unique en France.